



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

28 février 2021 – 2^{ème} dimanche de Carême

Chers frères et sœurs,

Ce deuxième dimanche de Carême l'évangile nous amène au mont Thabor là où le Seigneur se transfigure devant ses disciples. Pour moi c'est un de mes passages préférés des évangiles. Saint Pierre en s'adressant à Jésus lui dit : « *Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes* ». Nous avons sans doute tous fait l'expérience de nous trouver dans une situation dont nous voudrions qu'elle ne change pas : un voyage, une fête, un bon repas, un coucher de soleil, un rêve...

La raison de Pierre était plus profonde, il s'agissait d'une **théophanie** une manifestation de Dieu, de son mystère, de sa plénitude, de son amour infini.

Je me souviens quand je suis parti au séminaire du premier jour, nous avons eu une célébration avec des confrères qui venaient de différents lieux et j'étais très heureux, le lendemain j'ai dit au maître de novices : « *Si nous sommes si heureux comment nous pourrions ne pas persévérer jusqu'à la fin* » Et il m'a répondu : *Les jours ne seront pas tous pareils* »

Aussi pour Pierre, Jean et Jacques, ils n'allaient pas rester tout le temps au sommet du mont Thabor, ils allaient redescendre à la vie normale. Le Christ avait conduit ces trois disciples dans la montagne pas seulement pour faire une belle balade, ou pour leur faire passer un bon moment et basta. Pour le Christ tout a une raison, sa vie entière est une mission. Il voulait les préparer à ce qui viendrait après, sa passion et sa mort sur la croix. En leur montrant la gloire de son corps transfiguré, Il leur a montré la gloire de la résurrection, même s'ils ne comprenaient pas encore complètement ce que ça voulait dire. Ce n'est pas par coïncidence que c'est aussi à ces trois : Pierre, Jean et Jacques, que Jésus allait les inviter à l'accompagner dans sa prière à Gethsémani quand le Maître allait expérimenter comment le poids et l'amertume du calice que le Père lui donnait à boire était durs à sa nature humaine.

Et comment Jésus-Christ a préparé ses disciples. Il a préparé ses disciples en disposant leurs sens pour qu'ils soient capables de le reconnaître après le scandale de la croix dans la gloire de sa résurrection. Il a réaffirmé leur foi grâce à la voix du Père qui leur a dit : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* »

Mais surtout à travers une expérience qu'ils comprendront après, l'expérience de son amour infini.

C'est l'expérience de laquelle nous parle Saint Paul dans la lettre aux Romains : « *Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* »

Et c'est la première lecture de la Genèse du sacrifice d'Isaac le fils d'Abraham qui nous le fait comprendre : « Abraham ! Abraham ! Il répondit : Me voici ! L'ange lui dit : *Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique* »

Oui, Dieu, il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous sur la croix.

Et pour nous ? Si Jésus-Christ a préparé ses disciples pour le mystère de sa passion, mort et résurrection avec l'expérience du Mont Thabor, qu'est-ce que le Christ et son église voudraient pour chacun de nous ? Parce que le mystère pascal n'est pas seulement un événement du passé, de l'histoire, c'est un événement actuel, d'aujourd'hui.

La même chose. Si dans ce deuxième dimanche de Carême Jésus-Christ nous invite à l'accompagner au sommet du Mont Thabor c'est pour se transfigurer devant nous et nous faire entendre la voix du Père qui nous le présente comme son Fils bien-aimé. Avec ça Il veut fortifier notre foi.

Avec la lumière de son corps transfiguré, Il veut nous aider à regarder la réalité qui nous entoure, même si elle est problématique, avec des nouveaux yeux, capables d'accueillir et répondre.

Mais surtout, à nous faire redécouvrir dans le mystère pascal son amour avec lequel, comme nous avons déjà dit en prenant les paroles de St. Paul : « *Comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* »

Père Raymundo